

Aujourd'hui nous sommes le mardi 30 janvier.

Au début de ce temps de prière, je me tiens sous le regard aimant de Dieu. Je fais silence pour le laisser me visiter. Je lui demande la grâce de la confiance. Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit. Amen

La maison sainte Thérèse à Bruxelles chante Pour t'aimer ô mon Dieu.

Pour fixer mon séjour dans le brasier d'amour

Jésus, je viens à toi, mon Seigneur et mon roi

De ta très douce flamme, daigne embraser mon âme

Car je veux, ô mon Dieu, porter au loin ton feu

La lecture de ce jour est tirée du chapitre 5 de l'évangile de Marc.

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... - elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré -... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher - elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

Textes liturgiques © AELF, Paris

Point 1

Le texte de ce jour nous présente 2 histoires. L'une et l'autre nous parlent d'une prière portée par l'espérance : celle d'un père pour sa jeune fille, celle d'une femme éprouvée. L'un et l'autre se

tourment vers Jésus, explicitement ou en secret. De quelle manière est-ce-que je m'approche de Jésus ? Avec quelle espérance ?

Point 2

Je peux regarder la femme : je l'imagine au milieu de la foule, j'accueille son audacieuse confiance : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » Sa guérison, pour être entière, doit s'ouvrir à la parole de Jésus : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » Je laisse ces mots me rejoindre.

Point 3

Mon regard peut se tourner vers la jeune fille. Elle ne demande rien, elle ne peut rien. Je contemple Jésus qui s'approche d'elle, lui prend la main, lui parle. Je peux goûter à la délicatesse et à la force de cette présence ; ou laisser sa parole résonner en moi « lève-toi ! ».

J'écoute à nouveau ce passage de l'évangile, en étant attentive aux gestes et attitudes de chaque personnage.

Je suis venue vers le Seigneur avec confiance ou avec hésitation. Je peux maintenant lui dire ce que sa parole a suscité en moi : une action de grâce, une supplication, un appel à la confiance... Je lui parle comme un ami parle à son ami.

Âme du Christ, sanctifie-moi.

Corps du Christ, sauve-moi.

Sang du Christ, enivre-moi.

Eau du côté du Christ, lave-moi.

Passion du Christ, fortifie-moi.

Ô bon Jésus, exauce-moi.

Dans tes blessures, cache-moi.

Ne permets pas que je sois séparé de toi.

De l'ennemi, défends-moi.

A ma mort, appelle-moi.

Ordonne-moi de venir à toi.

Pour qu'avec les saints je te loue.

Dans les siècles des siècles.

Amen.